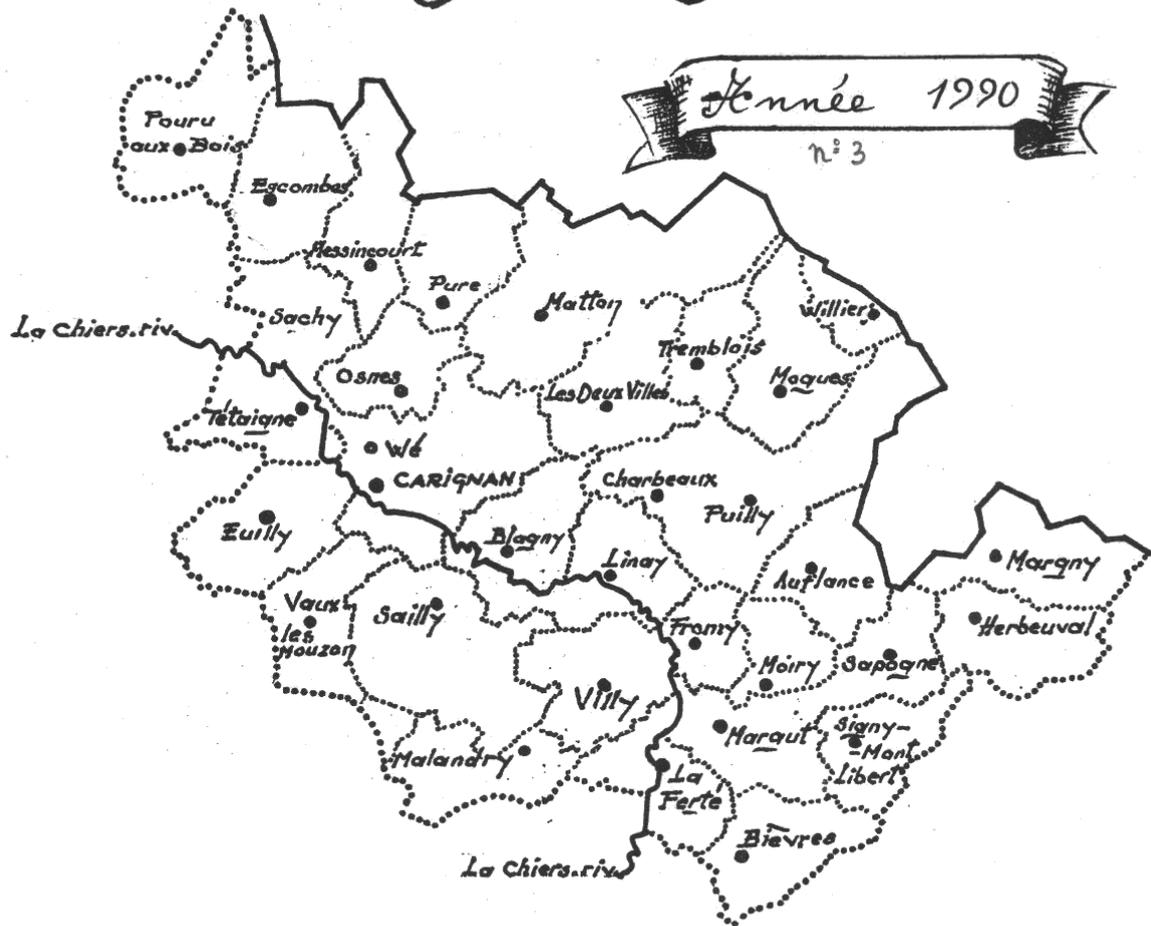


CERCLÉ HISTORIQUE ET ARTISTIQUE YVOISIEN.

Le Pays d'Yvois



CARIGNAN. ARDENNES.

FRANCE.

SOMMAIRE

.1.	Vie de l'Association	
.2.	Les fouilles de Maugré	S. GABER
.3.	Le Pays de Carignan avant le 10 Mai 1940	M. WATELET
.4.	L'exode de 1940	Mme PELZER
.5.	Le Banel	Mme VIN
.6.	Privés d'église pendant 25 ans	Mlle COLLE
.7.	Les cloches de Carignan	M. FRANCOIS
.8.	La citation de Carignan d'après	M. WATELET

Que soient vivement remerciés les auteurs des articles qui composent ce bulletin et qu'ils sachent que l'authenticité de leur témoignage contribue à enrichir la découverte de l'histoire locale.

VIE DE L ' ASSOCIATION

Association modeste, le "Cercle Historique et Artistique Yvoisien" ne fait guère parler de lui. Depuis la publication du bulletin N°2 en 1987, il est intéressant de rappeler les principaux points de son activité :

- du 16 au 22 Mars 1987 s'est déroulée au Foyer Rural de Carignan une exposition intitulée "les Ruraux découvreurs de vestiges". Elle fut complétée le 21 par une conférence sur les fouilles de Maugré.

- le 13 Juin suivant, au Centre d'Animation fut inaugurée une exposition sur le Pays d'Yvois. Elle avait été préparée par Monsieur Roger Pérignon avec tout le talent qu'on lui connaît.

- Le 20 novembre 1987, en la salle des Fêtes, un auditoire attentif assista à une conférence illustrée de diapositives : " le Pays d'Yvois chronique d'une région frontière".

- Le 26 Avril 1988, la municipalité avait organisé une magnifique présentation officielle du livre du président de l'association : " Le Pays d'Yvois-Carignan, hier et aujourd'hui". Lancée en souscription, cet ouvrage illustré en noir et en couleur a été bien accueilli par le public.

- Le 12 Octobre 1988, le président représentait la municipalité à la réunion de la COREPHAE (Commission Régionale du Patrimoine Historique Archéologique et Ethnographique) de Champagne-Ardenne qui se tenait à Reims. Les remparts et les casemates de Carignan ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. C'était là l'aboutissement d'une démarche entreprise une dizaine d'années auparavant et qui tenait à cœur à tous les membres du Cercle.

- Le 3 Mars 1989, de nombreuses personnes s'étaient déplacées à la Salle des Fêtes pour entendre une conférence évoquant la Révolution de 1789 à Carignan. Elle était essentiellement basée sur des documents inédits provenant des Archives Nationales et surtout des registres des délibérations du Conseil Général de la commune. Grâce à l'appui financier de la Municipalité, le texte était publié quelques semaines plus tard sous la forme d'une plaquette de 64 pages illustrée sous le titre "La Révolution Française à Carignan et dans le Pays d'Yvois 1789 - 1795".

- Le 1^{er} Septembre 1989 fut inaugurée au Centre d'Animation une exposition de cartes postales anciennes évoquant l'ancien Carignan et les villages du Pays d'Yvois.

- Le 2 Mars 1990, pour le cinquantième anniversaire des combats de 1940, le président a présenté "La Ligne Maginot, des Ardennes à l'Alsace". Cette conférence illustrée de 200 diapositives fut rehaussée par la présence de M. Gérard GIULIANO, professeur à Charleville-Mézières, auteur des " Soldats du béton", qui a parlé de la fortification alpine.

A côté de ces manifestations publiques, par l'intermédiaire de son président, l'association est intervenue auprès de plusieurs organismes.

- Tout d'abord auprès de l'Office du Tourisme des Ardennes afin d'obtenir une modification de l'inscription erronée figurant sur les panneaux placés à l'ouvrage de La Ferté.

- Après plusieurs interventions, nous avons enfin obtenu une notice sur les fortifications de Carignan dans le journal annuel "Vacances en Ardennes". Il ne manque plus que les panneaux pour rappeler à ceux qui suivent "la route des fortifications" l'importance passée de la place de Carignan.

- Une autre intervention a eu lieu auprès de "l'Architecte des Bâtiments de France" pour lui demander la mise en valeur de deux dalles funéraires se trouvant dans la Collégiale. Elles ont été installées en 1989 dans une chapelle latérale.

L'association a tenu ses assemblées générales les 11 Décembre 1987, 9 Décembre 1988 et 1^{er} Décembre 1989. Au cours de cette dernière, Monsieur Roger PERIGNON a démissionné de son poste de trésorier.

Le 13 Février 1990, une assemblée extraordinaire fut convoquée afin de pourvoir à son remplacement. Monsieur Pierre CHARTON a été élu.

LES FOUILLES DE MAUGRE

Commencées en 1976 sous forme de sondages, les fouilles de la villa gallo-romaine de Maugré à Carignan se sont poursuivies jusqu'en 1986.

Les fouilleurs étaient tous des bénévoles et, au fil des ans, une solide équipe de passionnés avait réussi à se constituer. Certes, il ne s'agissait là que d'archéologues amateurs, au sens noble du terme, qui ne fouillaient peut-être pas toujours selon les règles établies par les archéologues des bureaux parisiens, mais les résultats obtenus en onze ans sont loin d'être négligeables.

De nombreux Yvoisiens en ont pris conscience au cours de la journée "Portes Ouvertes" de Septembre 1985.

Le matériel mis à jour devait être présenté au futur Musée de Carignan, des centaines de photographies en noir et en couleur ont été réalisées, plusieurs articles et chroniques ont évoqué ces travaux et quelques expositions et conférences les ont présentés au public.

Tout ce travail a été mené sans subvention ministérielle et, de 1976 à 1986, il n'a coûté que 6000 francs au Conseil Général Des Ardennes que nous tenons à remercier pour son aide.

Or, en 1987, le Ministère de la Culture et plus particulièrement la Sous-direction de l'Archéologie ont refusé d'autoriser

la poursuite des fouilles, leur reprise éventuelle étant subordonnée à la production d'un nouveau dossier de demande qui ne pourrait être réalisé que par des spécialistes et encore !

En réalité, ce prétexte est fallacieux et il faut voir dans ce refus une volonté de mise à l'écart des archéologues bénévoles, lesquels, souvent avec de faibles moyens, font un bien meilleur travail que bien d'autres, qui bénéficient de substantielles subventions ministérielles et autres.

Le problème de Maugré se pose de façon plus ou moins brutale dans toutes les circonscriptions archéologiques du pays et, à terme, il signifie la mort de l'archéologie amateur à laquelle la France doit une bonne part de ses plus grandes découvertes (le vase de Vix).

Face à ce danger, de nombreux archéologues bénévoles ou professionnels se regroupent en une Fédération Française de l'Archéologie qui est déjà intervenue à maintes reprises auprès du Ministère. Elle a mis sur pied des Assises Nationales de l'Archéologie qui se sont tenues à Besançon en Juin 1991. Espérons que ses efforts aboutiront à une politique archéologique constructive.

Il est fort regrettable que l'on empêche les fouilleurs de travailler, d'enrichir le patrimoine local, d'autant plus que beaucoup seraient même prêts à le faire sans subvention.

Stéphane GABER

Le Pays de Barignan

avant le 10 mai 1940

Drôle de guerre, expression justifiée s'il en est.
Qui, quelle est drôle cette guerre en ce début de 1940.
Pas une attaque ennemie, pas une bombe, pas d'avions dans
le ciel ou si peu.

Nouvelles du front : RAS

Exemple

Communiqué du 153^{ème} jour de guerre n° 301

1^{er} février (matin) Rien à signaler.

Communiqué n° 302

1^{er} février (soir)

Journée calme dans l'ensemble. Tir des casernes de part et d'autre sur le Rhin.

Comment à Barignan subit-on les événements?

On se sent en sécurité, car le pays est occupé par la troupe, une troupe qui paraît imposante, déployée le long de la frontière belge à quelques km. Pays neutre, du moins certains en sont persuadés.

Les troupes dans le Pays de Barignan.

Le 1^{er} Régiment de Hussards

Il y a en effet le 1^{er} Régiment de Hussards, brigade de cavalerie légère affectée à la 2^{ème} Armée du général Huntzinger.

Le 15 février 1939, elle est stationnée à Barignan et dans les environs immédiats.

Son PC est à Barignan même.

EM & aux Deux-Villes (Haut)

1^{er} escadron aux Deux-Villes (Bas)

2^{ème} escadron à Matton

3^{ème} escadron à Mogues

4^{ème} escadron à Tremblois les Barignan.

Le régiment y restera jusqu'au 10 mai.

Il y aura cependant un petit changement qui surviendra le 19 mars.

le 2^{ème} escadron passera de Mogues à Wé

le 1^{er} escadron de Tremblois les Barignan à Osnes.

Le Régiment compte 936 chevaux.

Le 1^{er} escadron à Osnes est commandé par :

le lieutenant de Cholet, un officier d'active, classe 1905

Il comprend 4 pelotons

Les chefs de peloton sont :

Le sous-lieutenant Laurent de Waru officier de réserve classe 1910

Le lieutenant Hubert Lair, officier de réserve classe 1909

Le lieutenant Desprez (officier d'active classe 1914.

Le adjudant-chef Mauger : sous officier d'active classe 1900

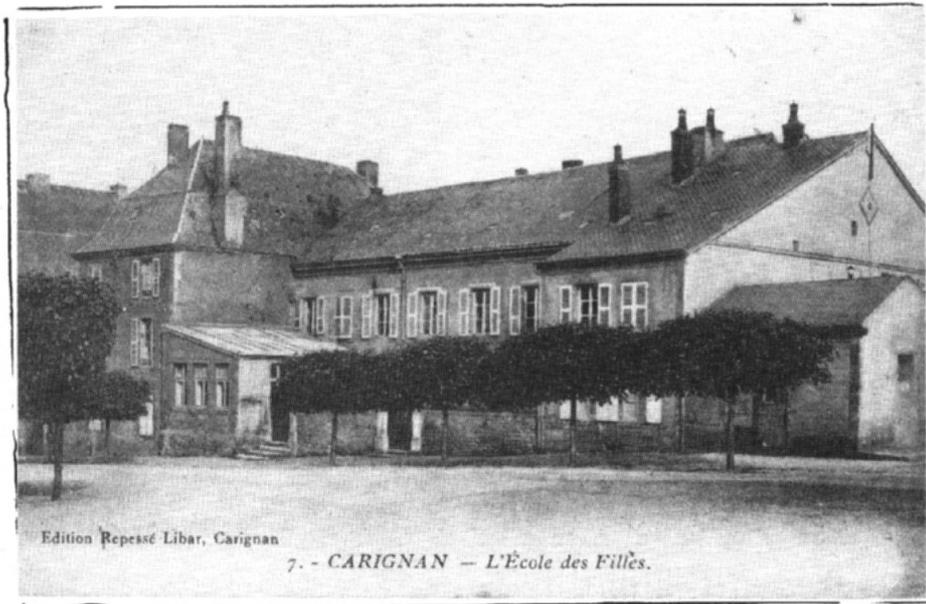
Il y a aussi la Compagnie des Gardes frontaliers (G.F.).

son PC se trouve à l'École des filles de Barignan.

son commandant est le capitaine Four.

Il a pour adjoint le lieutenant Bötzel, le Directeur du B&G de Barignan, mobilisé sur place.

cette Compagnie comprend d'ailleurs beaucoup de mobilisés sur place tels que Aigoim instituteur lui aussi à Barignan, et Denève boucher à Barignan pour ne citer que ces deux là.



Edition Repessé Libar, Carignan

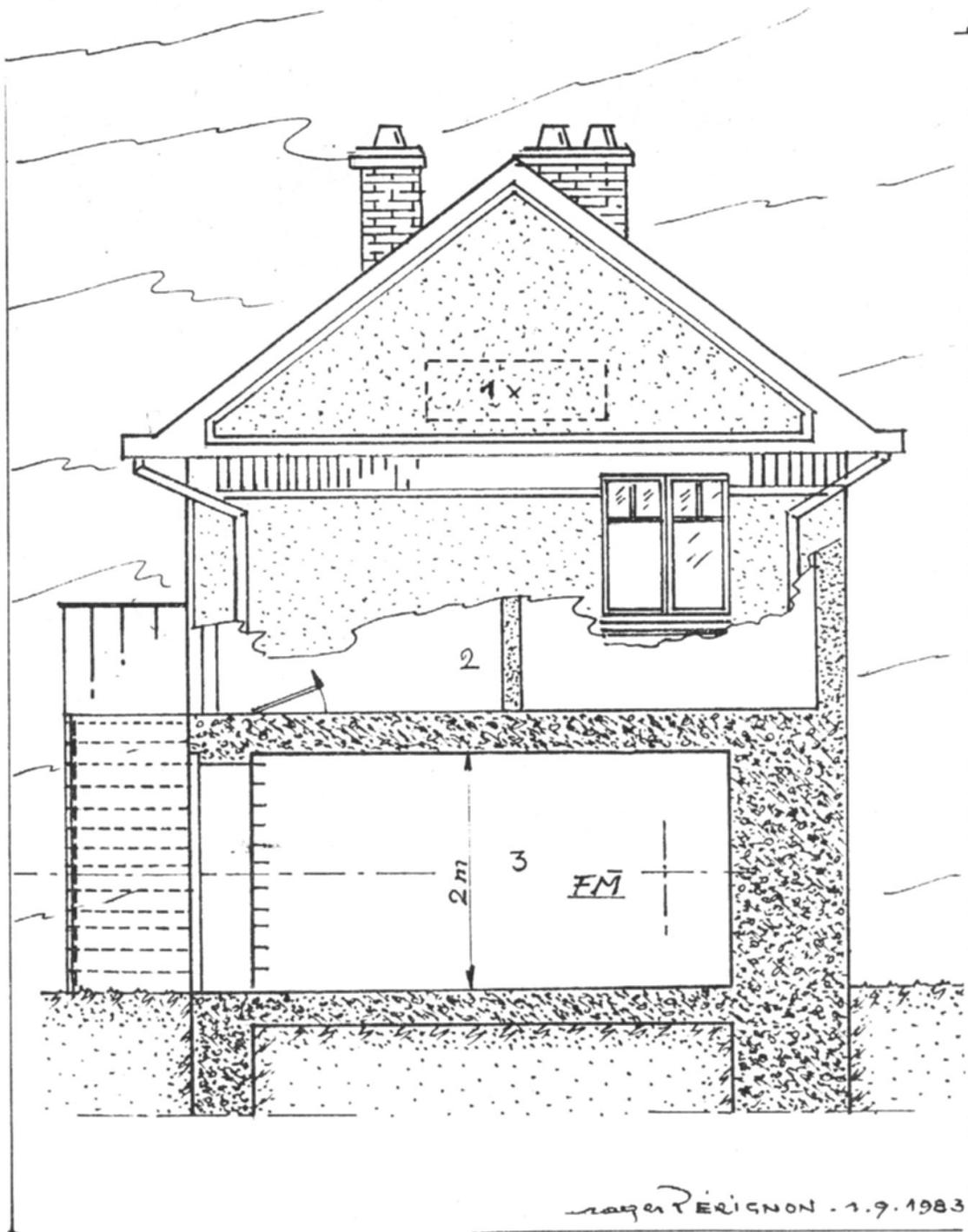
7. - CARIGNAN - L'École des Filles.

École des filles : X du Capitaine Rouz.

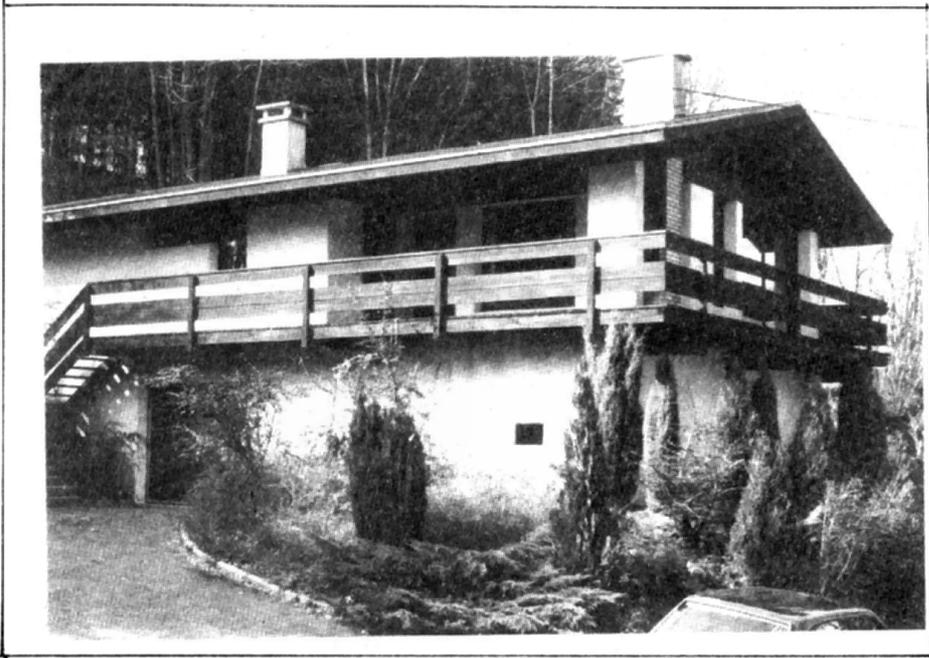
Cette compagnie occupe les maisons fortes et les voies d'accès venant de Belgique.

- Les maisons fortes qui dépendent d'Elle sont
- la MF n°16 du Beau-Berme à Pouru aux Bois barrant la route de Grand'Hez à Pouru St. Remy
 - la MF n°17 du bouchon des Sarts (Reunion des Eaux) à Messincourt barrant la route Muno Carignan.
 - la MF n°18 du Bois de Pure barrant la route Florenville Pure Carignan
 - la MF n°19 de la Douane à Matton désigné aussi sous le nom des Mattenets barrant la route (maintenant touristique de Florenville à Matton Carignan.
 - la MF n°20 du bouchon des Pappes sur la route du Panel à Matton
 - la MF n°21 du Paquis le Frappant, à Mogues (autre appellation Tremblois) barrant la route Florenville. Tremblois les Deux-Villes. Carignan
 - la MF n°22 la Croix du château à Williers, barrant la route venant de Chamelleux.

Plan d'une M.F.



- 1) Réservoir d'eau de 1000l
- 2) casernement
- 3) chambre basse = blockhaus.



La M.F n° 22. de Williers.

Se qu' était une maison forte? -

C' était un blockhaus déguisé en villa pour lui donner un aspect inoffensif. Il comprenait :

- une chambre basse où se trouvaient : armes, munitions, vivres de combat.
- une chambre haute véritable casernement avec cuisine et salle de repos, où se trouvait uniquement le personnel chargé de la défense, avec tout le matériel pour y vivre normalement.

Le reste du personnel étant dissimulé dans la nature, (les bois en l'occurrence) dans des abris sous-terrain, ou dans les emplacements de tir creusés par les servants de pièces (Fusils mitrailleurs, mitrailleuses ou canons de 37.

Avant le 10 mai
La vie de la population

Tous ces militaires s'entendaient fort bien avec la population Jiroisienne.

Car en ville, la vie normale continuait, c'était vraiment la diable de guerre.

Le travail continuait dans les usines, bien que certaines machines aient été démontées et envoyées vers l'intérieur.

A part les essais de la sirène établie sur le ^{toit de la} ~~toit~~ ^{de l'église} ~~de la~~ ^{Mairie}, à part que les phares des autos aient été passés au bleu, et que le camouflages des fenêtres ait été réalisé, la vie suivait son train train régulier.

Les élèves allaient en classe, bien que le personnel enseignant ait été mobilisé en grande partie.

A l'école des filles les grandes élèves ravaudaient les chaussettes que les soldats apportaient aux maîtresses.

Les ouvriers s'étaient mis à l'heure d'été lorsque dans la nuit du 17 au 18 février les pendules avaient été avancées d'une heure ce qui permettait aux ouvriers de rentrer avant la nuit.

Les élèves internes paraît-il n'étaient même pas au courant des événements se déroulant à la frontière témoin et article du Petit Jiroisien du dimanche 7 janvier.

La vie normale continuait avec ses spectacles. C'était le match de football France Angleterre ou devant une foule immense, électrisée par l'âpre duel, la France avait fait match nul 1 à 1 (L'Auto du Lundi 12 février) ou encore ce match de rugby où la France bien que battue par 36 à 3 n'avait pas démerité (L'Auto du 26 février). ou bien encore la Coupe de France de foot-ball où Marseille Rouen, Lens et le Racing se retrouvaient en 1/4 de finale (excelsior du 4 mars).

Les élèves internes sont dans l'ignorance des faits de guerre !

Les récents congés scolaires de Noël et du Nouvel An ont fourni, à nombre de parents dont les enfants sont placés comme internes dans des établissements d'enseignement secondaire ou primaire supérieur, l'occasion de faire une singulière constatation : jeunes gens et jeunes filles sont tenus complètement dans l'ignorance de ce qui se passe « quelque part en France » et en d'autres lieux. Rien de la situation militaire, des exploits des armées de terre, de l'air et de mer, rien des événements diplomatiques ou politiques internationaux ne parvient à leur connaissance. C'est ainsi, par exemple, qu'une jeune fille de seize ans, originaire de Maisons-Alfort et interne, depuis la rentrée d'octobre, dans une école d'État, en province, ignorait que l'U.R.S.S. est en guerre avec la Finlande. Un lycéen de quatorze ans et demi, pensionnaire dans un département du Sud-Ouest, ne savait absolument rien du sabotage du Graff von Spee.

L'introduction et la lecture des journaux et périodiques sont formellement interdites dans les établissements d'enseignement. Aucune nouvelle quelconque n'y est annoncée. Certes, lors des contacts en récréation, des élèves externes peuvent, parfois, renseigner tant bien que mal certains de leurs camarades internes sur les événements en cours. Mais, de ces « communications » clandestines et furtives, seuls quelques privilégiés profitent.

Le Petit Parisien, dimanche 7 janvier.

Quant aux spectacles Charles Trénet chantait au cirque Médrano, Marlene Dietrich abandonnait la nationalité allemande pour devenir américaine, Joséphine Baker chantait pour les soldats

Pourquoi alors s'en faire puisqu'à la lecture du journal "le Matin du 3 Janvier" on pouvait lire que le Maréchal Bétain avait la certitude de la victoire

"Nous attendons sans crainte, le grand choc, avait-il dit à Madrid" . ~~Le~~ Nous réunissons toutes les conditions requises pour la victoire

Sur mer, les forces franco-britanniques exercent une domination incontestable et d'ailleurs incontestée

Dans les airs nous sommes fiers par les combats partiels qui se sont déroulés jusqu'ici et qui ont prouvé l'excellence de nos pilotes et du matériel dont nous disposons.

Sur terre où l'ennemi ne s'est pas risqué à une grande action on peut faire confiance au soldat français d'aujourd'hui.

avec ces hommes bien entraînés et superbement encadrés, nous pouvons attendre sans aucune crainte, le grand choc.

P'ailleurs le communiqué n° 437 et 438 du mercredi ~~10~~ 9 avril, donc 1 mois avant le 10 mai n'annonçait rien de bien important.

9 avril matin, activité d'artillerie à l'Est de la Moselle

9 avril soir journée calme dans l'ensemble sur le front de la Moselle et du Rhin.

Quelques tirs d'infanterie sur le Rhin, en haute Alsace.

Les enfants des Ecoles et les enseignants touchent un masque à gaz
 "grande animation dans les classes, séances d'instruction car pour être protégé efficacement il faut que le masque soit correctement ajusté.

Chaque maître ou maîtresse disposait d'un masque muni d'un micro. ce qui lui permettait de parler et de donner des indications aux élèves.

Des affichettes étaient distribuées, permettant une information complète concernant l'emploi de ces masques.

À l'École des filles certaines élèves ont bien ri de ces premiers essais, par contre d'autres ont bien pleuré. mais tout le monde finalement s'y est fait.

La chasse aux espions

Qui ne se souvient pas de

Silence, des oreilles ennemies vous écoutent.

Durant cette période, tout le monde était atteint par cette maladie l'espionite.

Des affiches - courant les murs incitaient chacun à se taire.

UN MASQUE PROTÈGE EFFICACEMENT LORSQU'IL EST CORRECTEMENT AJUSTÉ

APPRENEZ A LE METTRE CONVENABLEMENT

- ① Saisissez-le par les sangles.
- ② Placez d'abord le menton bien à fond.
- ③ Ecartez les Sangles en les tendant.
- ④ Faites-les glisser d'avant en arrière, une après l'autre.
- ⑤ Ajustez le bandeau frontal.
- ⑥ Accrochez le serre-nuque.



APPRENEZ A RESPIRER AVEC CALME, SANS EFFORT

MISE EN PLACE CORRECTE



Le tissu bien tendu.
Les sangles également.
Les bords collent à la peau, directement, à plat,
sans blesser. La cartouche est vissée à fond.

ATTENTION!



Sangles mal placées
Bandeau trop bas
Oculaire en mauvais état
Cheveux pris sous le bord du masque
Bord replié
Sangle tordue
Cartouche mal vissée
Tension mal réglée

ESSAI D'ÉTANCHÉITÉ

- ① Dévisser la cartouche
- ② Boucher hermétiquement le raccord porte-cartouche avec la paume de la main.



- ③ Inspirez fortement, le masque doit se coller au visage. Cette position ne doit pas se modifier notablement tant que dure l'inspiration.

MASQUE MAL MIS

une seule de ces fautes rend le masque inefficace

EN PRÉSENCE DE TOXIQUES NE COUREZ PAS

PARCE QUE :
celui qui fait un effort violent respire plus profondément et plus fréquemment que celui qui reste calme; par suite, il risque:

L'ESSOUFFLEMENT

et une usure prématurée et anormale de la cartouche d'usage courant.

Pour sortir d'un nuage toxique marchez dans la direction opposée au VENT



EN VENTE A L'IMPRIMERIE NATIONALE

Affiche d'information sur le thème de la défense passive.

affiche d'information sur le thème de la
défense passive.

Carignan et sa région
étant déclarée "Zone
des Armées", il fallait
pour circuler une
carte à présenter
à toute réquisition
par les autorités
militaires.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE	
DÉPARTEMENT DES ARDENNES	
Canton de <i>Sedan. Sud</i>	
Commune de <i>Donchery</i>	
Carte de Circulation Temporaire	
Valable du <i>neuf mars 1940</i> au <i>huit juin 1940</i>	
Modèle n° 9	
Page 1	

Les restrictions

Cependant tout n'allait pas dans le meilleur du monde.

C'est ainsi qu'à partir du 15 Janvier, avait lieu les premières restrictions de viande, ce qui permettait à tante Marcelle dans les journaux locaux d'établir des menus bons et bon marché pour les jours sans viande.

le lundi et mardi interdiction de vendre de la viande de bœuf, de veau, de mouton

le vendredi de la viande de bœuf, veau, mouton, chèvre porc, cheval ainsi que charcuterie et triperie sous toutes leurs formes. Dans les hôtels, restaurants, brasseries

un seul plat de viande (100g sans os) par consommateur

D'où les menus
proposés par tante
Marcelle

Des menus bons et bon marché pour les jours sans viande

Lundi

Déjeuner :
Croûte au fromage
(à la crème de lait)
Gibelotte de lapin
Pommes de terre frites
Salade de saison
Fromage
Fruits

Dîner :
Potage poireaux et pommes de terre
Gnocchi à la romaine
Crosnes au beurre
Salade de mâche et de betterave
Compote de pruneaux
Petits gâteaux secs

Mardi

Déjeuner :
Choucroute garnie
Pommes de terre à l'anglaise
Fromage
Crème sans œufs

Dîner :
Soupe à l'oignon gratinée
Œufs mollets au riz
Fromage
Beignets d'orange

Vendredi :

Déjeuner :
Filets de harengs marinés
Omelette Parmentier
Épinards en branche
Fromage
Bananes au riz

Dîner :
Potage purée Crécy
Merlans au gratin
Nouilles sauce tomate
Yaourt
Pommes au four

Tante Marcelle

Les restrictions allaient en s'accroissant
le 1 avril 1940 plus de pain de fantaisie
au 1 septembre prochain plus de chocolat de luxe.

Peu que le grand industriel allemand
M^r Fritz Thyssen (qui avait fui son pays et s'était
refugié en Angleterre) avait déclaré dans un journal
que l'Allemagne avait perdu la guerre, la situation
intérieure du pays avait amené la démission du
cabinet Daladier, le 22 mars 1940 remplacé par
le Cabinet Paul Reynaud.

Le Führer avait rencontré le Duce Mussolini, ce qui
laissait prévoir la fin de la neutralité italienne.

Mercredi 3 avril 1940 Recensement pour les cartes d'alimentation

Dimanche 8 avril 1940 Restriction du chauffage central collectif et
des circulations d'eau chaude.

Le 10 avril 1940 l'Allemagne occupe le Danemark et envahit
la Norvège.

Les choses ne s'arrangent vraiment pas bien que les
communiqués sont toujours réduits à quelque activité
d'artillerie. R.A.S. Journée calme dans l'ensemble.

C'est le calme qui précède la tempête à laquelle
personne ne s'attend, les congés payés ne sont-ils
pas maintenus pour 1940 (mais aménagés)

le petit Parisien du 14 avril.

le Dimanche 5 mai, la coupe de France aura-t-elle
lieu entre Marseille et le Racing?

C'est dans cet état d'esprit qu'arrive
le vendredi 10 mai. 1940.

Alors tout se précipite ...

M. Watelet

L ' EXODE DE 1940

Le cinquantième anniversaire de la funeste campagne de Mai-Juin 1940 est de ceux que l'on préfère oublier, mais ces évènements ont profondément et durablement marqué les Ardennais qui les ont vécus, en particulier ceux qui ont subi l'évacuation. Nous avons tenu à publier ci-après une lettre du 20 SEPTEMBRE 1940 communiquée par Madame PELZER, qui rappelle ce que fut cet exode pour bon nombre de nos compatriotes.

Ville - sur - Retourne,

20 Septembre 1940

Cher Lucien, chère Odette, chers enfants

Impossible de te dire quelle joie nous avons eue en recevant ta lettre ; jusque-là, nous n'avions pas de nouvelles de vous tous, nous avions su quand même indirectement que tu étais retourné à Saily, mais nous n'étions pas rassurés à votre sujet et surtout pas d'adresse pour pouvoir écrire.

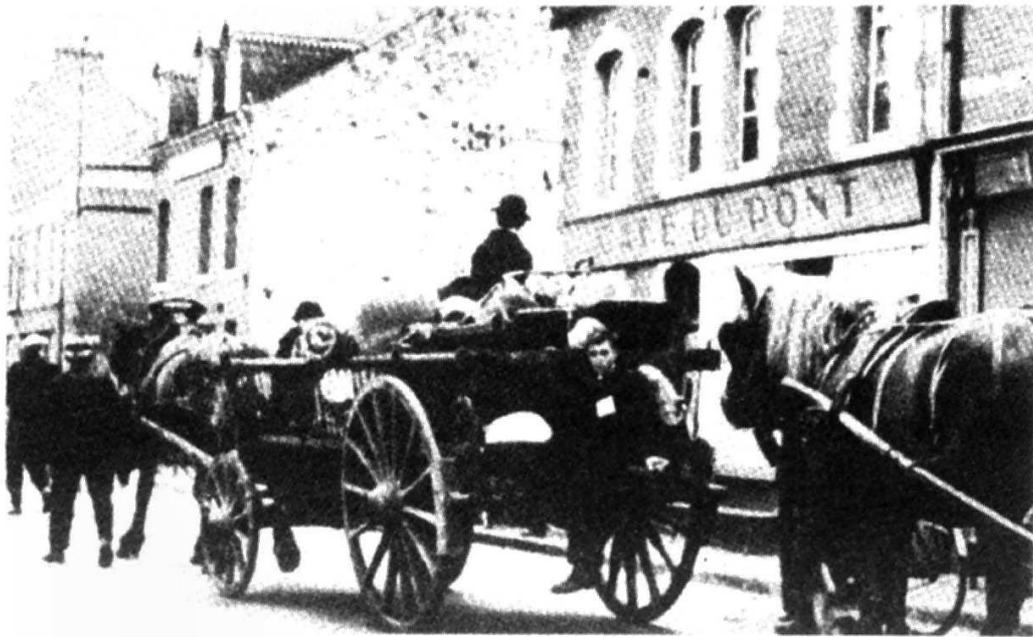
Jean avait écrit à l'abbé Lombard afin de pouvoir retrouver Lucie, et par elle, vous retrouver tous ; en effet Lucie nous a écrit une grande lettre, nous indiquant le refuge de Papa et Louis et l'accident qui est arrivé à leur convoi, bien cruel pour cousin Alphonse et bien triste pour toute la famille, mais de toi, elle n'avait aucune nouvelle. Après tout ce qui s'est passé depuis quatre mois, c'est vraiment un bonheur de se retrouver tous vivants.

Je vois que pendant l'évacuation vous n'avez pas été tourmentés comme Papa et nous, par les bombardements et la mitraille. Ah ! Nous avons passé de bien durs moments lors de l'invasion ; nous aurions été certainement moins en danger de rester chez nous. Nous n'avions pas encore fait quatre kilomètres que les avions allemands, à 30 mètres au-dessus de nous venaient nous mitrailler, le Croix-Rouge nous suivait, on ramassait les morts et les blessés autour de nous ; arrivés à Poix-Terron, alerte ! Dans les caves ! Pendant une heure et demie les bombardiers allemands sont venus lâcher des bombes sur le village, à trois reprises, nous étions sortis, en moins d'une seconde, il fallait rentrer, on entendait siffler les bombes autour de nous, les enfants étaient effrayés, nous nous demandions si notre heure n'était pas venue ; enfin quand nous sommes sortis, les maisons d'en face flambaient, un éclat était arrivé après

l'auto, une bouteille de cassée sur le chariot et les gens sortaient effarés des caves, nous n'avons pas attendu le détail des morts et des blessés, nous sommes partis aussitôt. Quelle triste vision, le souvenir restera toujours. Nous avons donc continué notre triste voyage sans être quand même trop inquiétés jusque dans l'Aube à 10 kilomètres de Troyes où nous sommes restés une semaine, comme la situation s'aggravait nous nous sommes décidés d'aller dans la Sarthe. Au bout d'une dizaine de jours, le temps de faire le voyage, nous nous installions dans une ferme au Duc de Richelieu, nous étions logés dans une dépendance du château, à une quinzaine de kilomètres du château de Chéronne, où étaient les grands parents ; Jean travaillait avec les chevaux, il y était nourri et les chevaux aussi et gagnait un peu, nous y étions tranquilles.

Mais cela ne devait pas durer longtemps. Dix jours après, une quinzaine d'avions boches venaient bombarder la petite ville de la Ferté-Bernard, à trois mille habitants à quatre kilomètres de nous ; deux jours après les Allemands y faisaient leur entrée ; voyant cela, nous avons décidé de repartir, mais il fallait le temps de refaire le voyage, on ne fait pas 600 kilomètres en si peu de temps, et puis, il fallait remorquer l'auto, nous n'avions plus notre chauffeur, il était appelé ; donc, toutes sortes de difficultés que nous avons surmontées ; nous partions heureux, nous retournions chez nous, pleins d'espoir comptant encore arriver pour faire la moisson.

Notre voyage n'allait pas trop mal quoique nous n'étions pas toujours bien reçus. Les gens qui rentraient, ayant été victimes du pillage de certains indéliçats repassés avant nous, mais malgré cela, on avait pitié de nous, avec notre petite famille. Quand, arrivés à Rethel le 3 JUILLET, halte là, on ne passe plus ! Trois jours trop tard : te dire notre désespoir, notre découragement est impossible. On nous envoyait dans un camp à Tagnon à dix kilomètres de là, après quatre ou cinq kilomètres nous sommes arrêtés dans une ferme pour reposer les chevaux et pour essayer d'éviter ledit camp à travers champs, nous avons donc essayé de gagner Vouziers croyant avoir plus de chance, même résultat, nous étions pris dans le piège, il a fallu nous exécuter. A la Maison-Rouge ! Après dix jours de cette vie-là, nous avons demandé à partir n'importe où, échapper à cet enfer-là, puisqu'il n'y avait plus d'espoir de retourner chez nous. C'est pourquoi nous sommes venus échouer à Ville-sur-Retourne où nous n'y sommes pas trop malheureux, puisqu'il faut s'y résigner...



LE BANEL

A quelques kilomètres de Carignan, érigé en bordure de la route Carignan-Florenville, à cheval sur la frontière, se trouve le monument dédié aux héros du Banel et de la Résistance franco-belge.

Dès 1940, à l'issue malheureuse des combats, les Français se trouvent tiraillés entre la résignation ou l'espoir exprimé par l'appel du Général de Gaulle, à l'époque presque inconnu.

Nos alliés Belges, par contre, résolurent le problème plus rapidement.

Les groupements de résistance apparaissent sous l'impulsion de courageux patriotes ; Parmi eux, Adelin HUSSON, originaire de CHASSEPIERRE, mais Liégeois d'adoption, rédacteur au journal liégeois, La Meuse, participe à la fondation d'un vaste mouvement. Il prospecte la Province belge du Luxembourg, mitoyenne de nos Ardennes françaises. Il crée des groupes S.R. et corps francs et commence le sabotage. Il est déjà en rapport avec mission de parachutage anglais.

Le réseau Sud de la Belgique déborde bien vite.

A. HUSSON arrive à FLORENVILLE et pose ses premiers jalons vers la France : échange de journaux clandestins des deux pays, continuation vers la France de ligues d'évacuation de prisonniers français évadés.

Au début 1942, A. HUSSON, alias A3, Georges, le Baron, échappe de peu à la Gestapo. Il prend le maquis et va se concentrer sur cette création d'organisation franco-belge. Il centre à FLORENVILLE ses liaisons belges S.R et corps francs et s'installe au Banel. Sa première cagna, construite en territoire français est baptisée De Gaulle Palace.

Georges décide d'abord de s'assurer la frontière, c'est à dire les premiers villages français, TREMBLOIS, les DEUX-VILLES, MATTON, WILLIERS, PURE, MESSINCOURT, OSNES, PUILLY-CHARBEAUX. Le travail est facilité par le dévouement sans restriction de Monsieur Pierre EZANNIC, sous-officier retraité et régisseur du Banel.

A partir de ce moment, le Banel est déjà un P.C diffusant ses ordres des deux côtés de la frontière, au secteur belge très important, au secteur français en formation.

Premier travail : s'assurer la douane. Georges incorpore les brigades de Tremblois, Matton, Messincourt.

A Williers, frontière, il contacte Robert BRIFFAUT, alias Père Thomas. Ce dernier reçoit l'ordre de former des groupes corps-francs et S.R. Plusieurs groupes sont créés : SEDAN, VRIGNE AUX BOIS, VOUZIERS. Avec le groupe de CHARLEVILLE, Henri VIN, alias Petitjean, COLLIGNON, attaché S.N.C.F. Un autre élément va

Intervenir : l'apport de la S.N.C.F. au S.R.

Les liaisons avec le Banel sont de plus en plus importantes. Chaque section S.R envoie son courrier. Les chefs commencent le sabotage et la diffusion des journaux.

Petitjean parvient à intéresser au S.R Monsieur PERRIN, chef du personnel du 6^e arrondissement exploitation de la S.N.C.F. Des groupes S.R de GIVET, VIREUX, RETHEL, St MIHIEL, DUN-DOULCON, CARIGNAN sont créés, puis celui de REIMS, AMAGNE-LUCQUY, MOURMELON, AUDUN le ROMAN etc., celui de SEDAN renforcé.

Dans l'intervalle, pour répondre aux ordres impératifs les agents "brûlés" ou touchés par le S.T.O. prennent le maquis. Les chefs français VIN et BRIFFAUT ont rejoint Georges au Banel.

Dans chaque secteur des maquis annexes sont formés, notamment à VIREUX-MOLHAIN, VOUZIERS, d'où nouveaux services à créer, ravitaillement en vivres, cartes d'alimentation, services de fausses cartes d'identité.

Un nouveau genre de liaison franco-belge naît : les Français S.T.O sont placés sous identité belge, dans des fermes belges et inversement.

A ce moment, les organisateurs français recrutent activement dans tous les coins du département, d'où nécessité d'une liaison opérative. Entente est réalisée avec POINT (O.C.M), MALAISE et Robert MAURICE (de Libération), GENRY (C.D.L.R).

Au moment des fusions, les secteurs d'influence sont délimités, l'un abandonne un secteur pour en récupérer un autre ; mais toujours le Banel conserve la frontière.

En DECEMBRE 1943, devant la recrudescence des aviateurs alliés en difficulté, Petitjean décide de créer un service de rapatriement avec deux P.C. différents : SEDAN et BANEL et évacuation : SUISSE et ESPAGNE.

Le Banel n'est plus le refuge d'hommes traqués, mais le P.C qui règle la vie d'une unité combattante. Les départements de la MEUSE, de la MARNE, de l' AISNE, d'ALSACE-LORRAINE fournissent de dévoués correspondants.

En MARS 1944, un maquis annexe est créé à MOGUES sous le commandement de THOMAS.

18 JUIN 1944

3000 panzers S.S. cernent le Banel. Le bois est le théâtre d'une tuerie. Les victimes sont assommées à force de coups après de longues tortures et le soir enterrées vivantes encore.

Le Feldkommandant VON GRABOWSKI commande le massacre.

GEORGES et son fils JULES sont tués ;

RZEPECKI Casimir, POLAISE Armand du groupe français sont tués ;

PONCELET, BLAISE Fernand, LEJEUNE du groupe belge sont tués ;



Adelin Husson
et son fils Jules

Rzepecki Casimir
Polaise Armand





de droite à gauche : H. Vin , H. Nicolas , A. Polaise
et H. Jourdain.



Sont capturés DELCOURT, EZANNIC Pierre, mort à ESSEN, EZANNIC Jacqueline, VAN BEVER Marguerite ;

Une fosse commune reçoit les corps des Belges et des Français.

Petitjean en mission rejoint Lausanne et reçoit l'ordre de gagner LONDRES. Capturé par les carabiniers espagnols, interné à SARRAGOSSE le 24 JUILLET 1944 et transféré à MIRANDA, dirigé sur LISBONNE par son service, il rentre en FRANCE à HENDAYE le 26 DECEMBRE 1944.

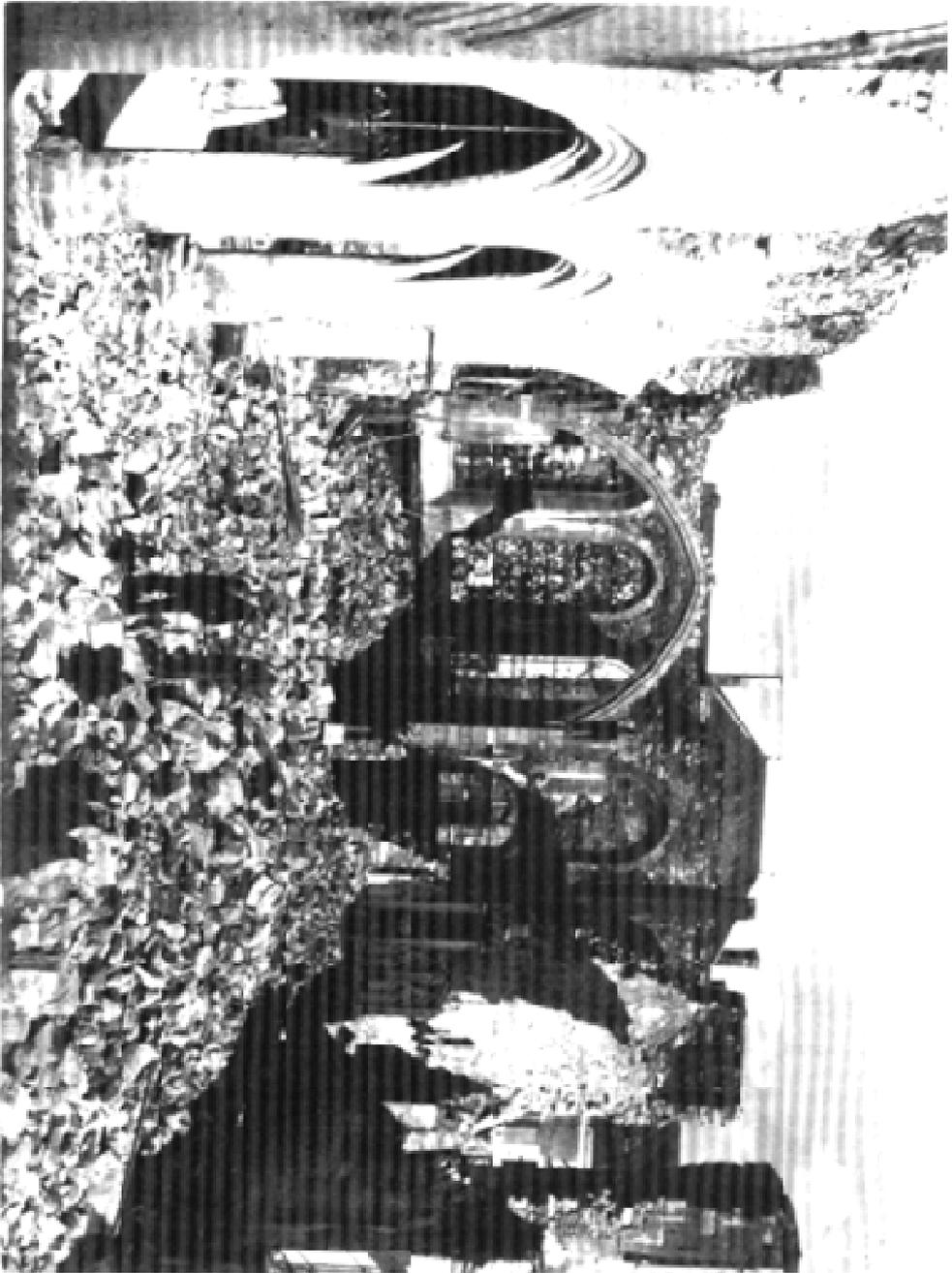
15 JUIN 1958

En présence de hautes personnalités Belges et Françaises est inauguré le monument érigé en commun, à la mémoire des résistants franco-belges du BANEL.

Chaque année, le Dimanche le plus proche du 18 JUIN se perpétue cette cérémonie du souvenir, organisée alternativement par les associations Belges et Françaises.

De nombreux résistants ayant appartenus au BANEL et des familles des disparus résident dans notre canton et se souviennent.

MADAME VIN



Les ruines de la Collégiale à la fin de la guerre.

PRIVÉS D'ÉGLISE PENDANT 25 ANS

Quand nous sommes rentrés à Carignan le 1^{er} septembre 1940, après avoir été parqués quelque temps au camp de Maison Rouge, près du Chesne, tout le centre ville n'était que ruines. De l'église, il ne restait que les murs.

Les quelques personnes rentrées, 16 au départ, aménagèrent en lieu de culte un garage pas trop abîmé, il y pleuvait quand même ! L'abbaye d'Orval nous procura l'indispensable pour le culte. Le curé de Muno (Belgique) venait célébrer une messe le dimanche.

Par la suite, nous pûmes nous installer dans la salle paroissiale St Géry. Nous avons bien récupéré dans la partie la moins touchée de l'église quelques objets : chaises, statues, tableaux, l'équipement restait sommaire, c'est ainsi qu'un volet tenait lieu de confessionnal ! Ma famille étant en relation avec des personnes de St-Germain-en-Laye, cette paroisse nous procura ce dont nous manquions. C'est dans cette salle St Géry que Mgr Mercier, originaire de Carignan, célébra sa première messe d'évêque.

Notre dénuement nous incitait à nous entraider. Jamais la communauté n'a été aussi fraternelle que dans ces années là.

L'église étant classée, les Monuments historiques entreprirent sa reconstruction qui dure 25 ans. Dans les années 63/64, nous en reprîmes possession le dimanche seulement - il fallait permettre la poursuite des travaux - un peu plus de saison en saison à mesure que ceux-ci progressaient. L'église ne fut définitivement rendue au culte qu'en 1965. C'est aussi vers cette époque que le prêtre retrouva son presbytère.

Témoignage de
Mlle S. COLLE.

LES CLOCHES DE LA COLLEGIALE

Les trois cloches destinées à l'église Notre-Dame de CARIGNAN sont nées le 16 NOVEMBRE 1961 à midi vingt à VILLEDIEU-les-POELES (Manche).

Les trois sœurs, Jeanne-Marguerite 700 kilos, Olympe-Gabrielle 475 kilos et Cécile-Berthe 360 kilos, ont été coulées en présence de Monsieur le curé doyen Péchenard et Madame et Monsieur François, secrétaire de mairie.

VILLEDIEU-les-POELES est une belle ville de 4700 habitants aux confins de la Bretagne et de la Normandie, à l'ombre du Mont-Saint-Michel. Dans cette cité, dont le nom seul révèle son origine et son activité, se trouve la fonderie des cloches CORNILLE-HAVARD ; c'est là que pour la deuxième fois en quarante ans ont été fondues les cloches de CARIGNAN. Espérons et souhaitons que cette fois ces messagères célestes dureront des siècles et apporteront aux habitants de CARIGNAN la joie et la paix.

VILLEDIEU-les-POELES est fière de son passé et de ses traditions. Au XI^e siècle, venant d'Orient, les chevaliers de Malte s'installèrent à VILLEDIEU, important avec eux l'art du cuivre et du bronze de " la cloche" et établirent une commanderie.

Au pied de leur chapelle, fut construite la fonderie des cloches.

En outre, il existe actuellement 21 fabriques d'objets divers en cuivre : poêles, casseroles, clochettes et bibelots divers, exposés dans tous les magasins.

La fonderie de cloches est dirigée par Mademoiselle CORNILLE assistée de Monsieur BIART, directeur commercial et technique. L'entreprise artisanale et presque familiale occupe 10 ouvriers qualifiés qui travaillent consciencieusement et s'intéressent à la bonne marche de la maison.

L'origine de la fonderie actuelle n'est pas connue exactement, mais elle existait déjà en 1789.

La fabrication d'une cloche est intéressante à voir. A l'aide d'un gabarit (profil de cloches), on "trousse" le noyau en terre, puis une fausse cloche sur laquelle on place décors et inscriptions en cire. Cette maquette est recouverte par le moule supérieur ou "chape". Quand le moule est bien séché, on soulève la chape dans laquelle la cire ayant fondu, il est facile de lire les inscriptions, mais à l'envers.

La fausse cloche est cassée, la chape remise sur le noyau, il ne reste plus qu'à ajuster le moule de la tête ou attache et à procéder à la fonte.

Le métal en fusion viendra prendre la place de la fausse cloche qui a été enlevée. Quand le moule est plein, " la cloche est née".

La coulée est l'opération la plus délicate ; auparavant les moules ont été bloqués avec du sable pour éviter qu'ils n'éclatent à l'arrivée du métal en fusion.

Quand le four est débouché, le métal, sous l'œil émerveillé des assistants, se précipite dans les canaux préparés à l'avance et aiguillé vers chaque moule de cloche ; il pénètre dans ce moule ; à ce moment les gaz s'échappent, s'enflamment et forment un très joli feu d'artifice.

En même temps que celles de CARIGNAN, 13 autres cloches ont été coulées le même jour ; celle qui allait le plus loin était destinée à la HAUTE-VOLTA (A.O.F.), celle qui allait le plus près était pour SAINT-LO (Manche). Une cloche destinée à la GUADELOUPE était sur le point d'être expédiée.



La ville de CARIGNAN fut détruite à 87% !



A la suite des combats de 1940, la ville de CARIIGNAN,
détruite à 87%, reçut la Croix de Guerre.

République Française
citation

Décision n° 82

Le Secrétaire d'Etat aux forces armées (guerre) Max Lejeune
cite à l'ordre de la Division

Cariignan (Ardennes)

"Commune située à la Charnière de la ligne Maginot,
évacuée par ordre et détruite à 87% lors des combats de mai 1940,
prise et reprise deux fois (1).

Avant la fin de 1940, les habitants, confiants dans la
destinée de la France, commencent à rentrer dans leur commune
bien que celle-ci soit située en zone interdite se réinstallant
dans leurs ruines malgré le bouleversement de son territoire
et la présence de l'ennemi

"A participé dans toute la mesure du possible à l'organisa-
tion de la résistance".

Cette situation comporte l'attribution de la Croix de Guerre
avec étoile d'argent.

Fait à Paris le 11.11.1948

signé Max Lejeune

Pour ampliation l'Administrateur de 1^{ère} classe Bochet chef de
bureau des décorations.

(1) en mai 1940 la ville n'a subi aucun combat entre Français et
Allemands, elle fut abandonnée se trouvant hors de la ligne Maginot
peut-être fut-elle comprise prise par les Allemands en mai 1940
et reprise par les Français le 7 septembre 1944.